

## Provoquer l'inattendu

Ouvrir les portes du musée Rolin à la célèbre citation de Lavoisier, c'est affronter ce paradoxe qui consiste à raconter simultanément la porosité et les ruptures de l'histoire des collections.

La conception conventionnelle de l'œuvre d'art a longtemps fait primer la vie des styles et l'histoire des artistes comme autant de facteurs capables d'éclairer notre compréhension. L'étincelle de cette biennale d'art contemporain est, au contraire, née du désir d'ouvrir de nouvelles perspectives de lecture. Renière&Depla introduisent l'art contemporain au centre du parcours chronologique comme pour mesurer l'universalité des créations à l'aune de ce modèle traditionnel, où vient se refléter l'histoire de l'art. L'organisation des œuvres, dépouillée de toute prescription historique, dévoile l'attraction de ce couple d'artistes pour les confrontations inédites et la recherche du regard « neuf ». Revendiqué ou réfuté, accepté ou ignoré, ce dialogue impertinent révèle le poids de l'inconscient collectif qui va nourrir chez les artistes contemporains la réappropriation culturelle d'un patrimoine qui leur appartient. Certains en proposent des transpositions étonnantes, d'autres revendiquent leur volonté de déshabiller leurs réalisations des oripeaux historiques, mythologiques, sociaux ou esthétiques.

Questionner la notion de temps, initier des rencontres, créer des focus sur des similitudes ou les différences qui composent l'univers anachronique des artistes rassemblés rend difficile le confinement aux salles d'exposition pour faire état de la question. C'est pour cette raison que le dialogue se poursuit dans les espaces extérieurs du musée et dans la prison panoptique attenante. A priori, rien n'unit les sculptures colorées d'Anton Cotteleer, les performances de Laura Vandewynckel ou les céramiques d'Edmée Laurin avec l'architecture circulaire carcérale. Or c'est précisément le processus de métamorphose que décrit cette démarche : peintures, dessins, sculptures, installations et films se font les passerelles entre deux mondes semblables par leur préoccupation universelle, celle de l'aliénation et de l'emprisonnement physique ou mental.

Tout comme l'enrichissement éclectique des collections du musée témoigne d'aspirations diverses, le cheminement proposé par Renière&Depla traduit lui aussi une certaine idée de la collection. Sous le triple signe de l'émotion, de la liberté et de l'universalité, ils explorent les recoins de l'art moderne et contemporain dans une multiplicité de styles et de techniques. Plutôt que d'être comprise dans une logique de construction, cette sélection d'œuvres en appelle à l'imagination, à d'improbables affinités qui croisent l'histoire propre du regardeur. Le conseil que James Ensor adressa aux peintres à l'occasion de son 75<sup>ème</sup> anniversaire semble avoir trouvé ici un parfait écho « Pas de murs, pas d'éloignements, pas de clefs, pas de serrures, pas de cadenas picturaux. De la sensibilité. De l'amour ».

Peut-être plus que tout autre, ce discours de la méthode cher à Magritte « Je vois donc je doute » est éminemment déroutant et intrigant. En effet, par cette remise en question de nos habitudes visuelles, le spectateur retrouve tout à la fois son isolement et une plus grande liberté d'appréhension. Mais n'est-ce pas là aussi le rôle du musée ? Proposer une grille de lecture à chaque fois renouvelée pour permettre au visiteur de demain d'élaborer celle qui lui est propre ?